

Les SIC à la rencontre de l'histoire : César, De Bello Gallico. Pouvoir, politique et communication

Jeanne FERRARI-GIOVANANGELI,

Doctorante en Sciences de l'Information
et de la Communication et en *Scienze Politiche*
Laboratoire LISA UMR 6240, Università di Corsica
– Pasquale Paoli
Laboratoire MediaLab, Università di Pisa
ferrari_j@univ-corse.fr

François SANTONI,

Doctorant en Histoire, archéologie et art
des mondes anciens et médiévaux
Laboratoire LISA UMR 6240, Università di Corsica
– Pasquale Paoli
santoni_f@univ-corse.fr

Dans cet article nous analyserons la communication écrite et plus particulièrement littéraire et historique comme une communication indirecte (le texte s'ajoute dans le circuit des interactions entre le locuteur et l'interlocuteur) qui ne vise a priori pas un destinataire précis. Nous nous intéresserons principalement, à travers les textes du *Bellum Gallicum*, à la représentation de César par César et à sa mise en scène en tant que meneur d'hommes, explorateur, conquérant.

**MOTS CLÉS : HISTOIRE, COMMUNICATION, POLITIQUE, POUVOIR, COMMUNICATION
LITTÉRAIRE, CÉSAR, GUERRE DES GAULES, ROME**

In this article we will analyze written communication and more specifically literary communication as indirect communication (the text is added in the circuit of interactions between the speaker and the interlocutor) which does not target a specific recipient. We will mainly be interested, through the texts of the *Bellum Gallicum*, in the representation of César by César and in his staging as a leader, explorer, conqueror.

**KEYWORDS : HISTORY, COMMUNICATION, POLITICS, POWER, LITERARY COMMUNICATION,
CÉSAR, GALLIC WAR, ROMA**

Introduction

« La communication est un théâtre permanent de signes. » (J.-J. Boutaud, 2004). Le *Bellum Gallicum* est une arme politique et communicationnelle : ce texte est issu des notes, rapports et courriers produits par César tout au long de la guerre des Gaules (58–51 av. J.-C.)¹ et devrait à première vue être classé dans la catégorie des récits de guerre. Sciences de l'Information et de la Communication et Histoire, ces deux disciplines se rencontrent et se retrouvent à travers un texte canonique. Ce regard croisé permet d'en saisir chacune des dimensions. À l'instar des contributeurs du n° 10 de *Médiation & Information* (1999), nous souhaitons donner un aperçu de toute la richesse de ce rapprochement. Ces derniers préconisaient de « (...) briser ces carcans et pratiquer systématiquement le dépaysement méthodologique et thématique » (P. Lardellier & R. Chartier, 1999, p. 29). C'est bien le pari de cette contribution.

À travers son *Bellum Gallicum*, César nous dévoile des événements présentant toutes les caractéristiques de spectacles et de performances communicationnelles. L'approche interdisciplinaire dans laquelle nous nous inscrivons nous permettra d'éclairer autrement ces événements qui ont marqué l'Histoire et qui ont suscité une grande fascination à travers le temps. Notre attention se portera sur deux passages en particulier : d'une part la « mutinerie » de Vésontio² et d'autre part les événements des mois de juillet et d'août de l'année 55, avec le franchissement du Rhin et de la Manche³. Il s'agira de « saisir dans un même projet le processus de production, de transmission et de réception des discours » (P. Lardellier & R. Chartier, 1999, p. 29).

Cette étude qualitative a été réalisée grâce à une analyse de contenu. Les deux documents textuels que nous avons sélectionnés ont été interprétés afin de mettre en lumière leur poétique hautement politique et d'en saisir les aspects implicites. En effet, il conviendra de déterminer ce que ne dit pas César mais qui est prégnant eu égard à un certain nombre d'éléments, notamment le contexte politique à Rome ou l'historiographie. Pour les historiens, cette œuvre est avant tout une source éminemment importante, car de première main. Pourtant, ce n'est pas le but premier de cette création littéraire puisque César n'a pas écrit pour la postérité, mais pour le présent.

-
- 1 Série de campagnes dans le cadre de son proconsulat au cours desquelles il soumet l'entière-
té de ce que les Romains désignent comme Gaules.
 - 2 César, *B.G.*, 1, 40.
 - 3 César, *B.G.*, 4, 16–36.

Il s'agira ici de déceler ses stratégies communicationnelles, faisant du *Bellum Gallicum* en plus d'une création littéraire, une redoutable arme politique. De l'orateur à l'explorateur, nous nous attacherons à comprendre cette « présentation de soi » qu'il met en scène au profit de l'exercice de son influence. Il sera enfin question de saisir la réception de ces passages l'érigeant comme un meneur d'hommes.

I. L'orateur

Dans la première année de la guerre des Gaules, c'est au moment d'affronter Arioviste que, si l'on en croit César⁴, une partie de l'armée et des officiers songea à se mutiner, ou en tout cas à refuser d'avancer. Ces derniers craignaient « la taille immense des Germains et leur incroyable valeur militaire », la complexité du ravitaillement en s'enfonçant si loin vers le Nord ou les obstacles naturels, fleuves et forêts, à franchir. Informé de ces craintes, César convoqua l'armée en commençant par reprocher aux centurions « leur prétention de savoir où on les menait, ce qu'on se proposait, et de raisonner là-dessus ». Après avoir tout de même rassuré ses hommes en ce qui concerne la valeur des Germains et les questions de ravitaillement, la harangue est conclue en mettant les hommes au pied du mur :

« Aussi, ce qu'il n'avait eu d'abord dans quelque temps, il l'exécuterait lui-même sur-le-champ, et il lèverait le camp cette nuit, au cours de la quatrième veille, car il voulait savoir au plus tôt s'ils obéissaient à la voix de l'honneur et du devoir, ou aux conseils de la peur. Si maintenant personne ne le suit, il n'en marchera pas moins, suivi seulement de la dixième légion, dont il était sûr, et qui lui servirait de cohorte prétorienne. »⁵

L'épisode se termine avec les excuses des récalcitrants et leur retour dans le rang, puis par une victoire décisive sur les troupes d'Arioviste. Les « discours font encore l'histoire » (G.Achard, 2006, p. 212). Par quels procédés de communication César met-il en œuvre « les effets du sensible » (J. Caune, 1996, p. 5) ? Puisque l'expression de son charisme est « l'exemple d'une séduction du public afin de susciter son adhésion » (Id.), elle s'inscrit comme forme de légitimité politique.

4 César, *B.G.*, I, 39. Pour certains et notamment M. Rambaud, 2011, p. 127 sur la base de Dion Cassius, 38, 35, 2 la « peur » de l'armée est une invention de César, « une ficelle dramatique » : elle serait le moyen de détourner l'attention de son public de la véritable cause des remous dans l'armée, c'est-à-dire le non-respect du *ius gentium* que serait une attaque contre Arioviste.

5 I, 39. Nous avons choisi de présenter les traductions françaises de la C.U.F, édition française de référence.

Sa posture vis-à-vis de son armée est double. Il s'exprime dans le cadre du rapport soldats (*militēs*)/général (*imperator*) en leur faisant savoir qu'ils n'ont pas à discuter ses décisions tactiques et stratégiques, mais aussi dans celui du rapport de citoyen à citoyen (*Quirites*) puisqu'en livrant des arguments concernant le ravitaillement et la valeur des Germains, il s'expose au débat. Par définition, César jouit d'un *imperium*⁶ qui est précaire : il ne peut se contenter de l'exhortation à l'obéissance. En sus de cette exhortation et de la place laissée au débat, il invoque la trahison : si l'armée ne lui suit pas et que la défaite se présente, elle sera l'actrice principale de cette défaite. On peut certainement discerner sur ce dernier élément l'évocation implicite d'une harangue syllanienne. En 86 avant notre ère Sylla se prépare à affronter une immense armée pontique à Orchomène, en Béotie, et son armée refuse d'avancer. Il prononce alors une vive harangue rapportée par Plutarque, terminant par ces mots : « à moi, Romains, la gloire de mourir ici ! Vous, si l'on vous demande où vous avez trahi votre général, n'oubliez pas de répondre : à Orchomène ! »⁷. En sus de cela, César souhaite sûrement se comparer ou du moins offrir une comparaison vis-à-vis d'un illustre modèle. En 326, Alexandre le Grand atteint les rives de l'Hyphase et souhaite poursuivre son aventure vers l'Océan qui borde le monde connu. Mais son armée le contraint à ne pas pousser plus loin⁸. Ainsi propose-t-il non seulement une base de comparaison entre lui-même et l'illustre conquérant⁹, mais aussi, et surtout se présente-t-il comme un *meilleur Alexandre*. Ses mots sont le signe d'une efficacité symbolique puisqu'il a, lui, réussi à faire avancer son armée grâce aux procédés évoqués ci-dessus. Nous pouvons citer également le cas des légions dites fimbriennes¹⁰ qui marqueront durablement les esprits romains pour leur tendance à la désobéissance et au changement de camp. Dans ce contexte de fébrilité de la discipline militaire, César se montre comme le seul qui sache rétablir l'ordre. Dans ce premier extrait, César prend un risque en participant à la communication. C'est ainsi que politique et poétique se mêlent, puisqu'en exerçant son pouvoir par ses mots et en y déployant un *ethos* d'identification et de crédibilité (A. Eyries, 2019), il arrive à galvaniser ses troupes et à les ramener dans le devoir. De cette façon, à travers sa magistrale performance de la culture, il rentre dans une logique de don et de contre-don (Y. Winkin, 2001).

6 Selon le Gaffiot (2000) : « commandement, autorité ».

7 Plutarque, *Vie de Sylla*, 21, 3. Episode également rappelé par Appien, *Mithr.*, XLIX, 195.

8 Sur ces faits, voir Battistini, 2020.

9 Les campagnes d'Alexandre sont un sujet de conversation en vogue à Rome du temps de César. Voir notamment Cicéron, *Fam.*, 2, 10, 2-3.

10 Voir notamment Plutarque, *Vie de Sylla*, 25.

Rome, profondément ancrée dans une tradition de l'oralité, est particulièrement impactée par le développement de l'écriture. En effet, ce dernier a provoqué de nombreux changements nécessitant une évolution des processus de transmission. On note la nécessité de l'action des rhéteurs afin de ne pas oublier l'importance de la rhétorique. Quintilien la définit comme « l'art de bien parler », (*ars bene dicendi*), et renvoie à la présentation de soi. Les Romains voient en l'éloquence une mise en valeur de l'*ethos* de l'orateur, et font partie des premiers à privilégier « l'émotion dans le langage littéraire, poétique et romanesque » (M. Meyer, 2016, p. 8). Cet *ethos* demeure lié à l'homme, à cette image qu'il donne de lui-même, où son exemplarité captive l'auditoire poussant ce dernier de simplement l'écouter jusqu'à le suivre (Id.). Pour illustrer cette idée, notre choix aurait pu se porter sur un autre discours du *Bellum Gallicum*, mais la portée symbolique de la « mutinerie » de Vesontio est la parfaite démonstration de cette manifestation du politique qui « se donne à voir » (J. Caune, 1996, p. 5) et qui fait « appel à l'influence du sensible » (Id.).

II. L'explorateur

Dans le second passage dont nous souhaitons faire état, il est question de vingt chapitres au cours desquels est présenté le franchissement du Rhin et de la Manche à l'été 55. Bien plus long que le premier texte étudié, il ne s'agit pas d'en faire l'étude in extenso mais d'en saisir la cohérence d'un point de vue communicationnel, les deux évènements dont il est question formant à notre sens un seul moment. Et si le franchissement du Rhin et celui de la Manche sont indissociables, c'est du fait de César lui-même : d'une part, car il les exécute dans un même tempo, d'autre part car il en livre une présentation linéaire. Ce passage nous renvoie à la notion de « mise en scène » que l'on retrouve chez Erving Goffman (E. Goffman, 1959). Son propos est ainsi appuyé dans *La mise en scène de la vie quotidienne* par une citation de Robert E. Park :

« Ce n'est probablement pas par un pur hasard historique que le mot personne, dans son sens premier, signifie un masque. C'est plutôt la reconnaissance du fait que tout le monde, toujours et partout, joue un rôle, plus ou moins consciemment »¹¹.

Et César ne déroge pas à la règle : il se place comme acteur et joue avec conviction son rôle. Ses prouesses, telles que sa rapidité de déplacement, la proverbiale *celeritas caesariana*, ou sa connaissance des mondes, sont mises en lumière grâce aux récits qui décrivent des éléments matériels, mais également immatériels. Grâce à la connaissance de ses terrains d'action, César exerce pleinement son pouvoir. Un pouvoir politique qui « obtient finalement la subordination par le moyen de

11 R. Park. (1950). *Race and Culture*. Glencoe : The Free Press. Trad. Accardo, Alain. p. 249

la théâtralité. (...) Le pouvoir utilise d'ailleurs des moyens spectaculaires pour marquer sa prise en charge de l'histoire » (G. Balandier, 2006, pp. 27-28). Afin de cultiver son apparence et ses traits de caractère, il soigne, contrôle son image. Nous y retrouvons deux corps ; un mortel/naturel face à un surnaturel/immortel (E. Kantorowicz, 1957). Il propose avec le *Bellum Gallicum* une mise en scène de soi. Lucien Sfez écrit que le « pouvoir politique obtient finalement la subordination par le moyen de la théâtralité. (...). Le pouvoir utilise d'ailleurs des moyens spectaculaires pour marquer sa prise en charge de l'histoire » (L. Sfez, 1988, p. 3). Cette œuvre n'est-elle pas un prolongement du corps ? Lors de la guerre des Gaules, il construit et transmet son *ethos* de souverain : une « affaire de croisement de regards : regard de l'autre sur celui qui parle, regard de celui qui parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit » (P. Charaudeau, 2005, p. 88). Ce deuxième extrait présente un autre aspect de César puisque basé, non pas sur son discours, mais bien sur ses actes qui le définissent comme explorateur. Si la communication littéraire est par définition une communication indirecte, en écrivant le *Bellum Gallicum*, César « se dédouble en se transformant en un narrateur » (I. Vultur, 2014), venant ainsi opacifier, objectiver son rapport au message et portant alors « au langage une expérience » (Id.). Ses écrits font histoire et lui permettront « d'asseoir son pouvoir à Rome » (O. Da Lage, 2004).

L'histoire de la Rome dans laquelle vit César est faite de révolutions spatiales : de courts moments au cours desquels ce que l'on peut appeler l'impérialisme romain s'accélère subitement. Si César a bien entendu baigné dans l'historiographie romaine, il est également connaisseur des lettres grecques et a voyagé en Grèce et en Asie Mineure dans sa jeunesse. À ce titre, il n'est certainement pas étranger à l'historiographie des révolutions spatiales grecques : celle de Xénophon et de l'expédition des Dix-Mille¹², celle d'Alexandre et de la conquête des confins du monde. L'indissociabilité pouvoir-savoir (M. Foucault, 2001) est mainte fois retrouvée chez César : son œuvre, par un certain nombre d'observations démographiques, économiques, ethnographiques, climatologiques ou encore géographiques, n'en est-elle pas la parfaite illustration ? On retrouve alors une narrativisation du politique (A. Eyries, 2012), où la communication politique constitue « l'ensemble des techniques et procédés dont disposent les acteurs politiques, le plus souvent des gouvernants, pour séduire, gérer et circonvenir l'opinion » (J. Gerstlé, 1992, p. 4). Elle se déploie dans le but de « persuader, convaincre, séduire, informer, commander, négocier, dominer » (Id., p. 14).

12 M. Rambaud, 2011, p. 230 évoque la narration de siège de Marseille dans le *B.C.* pour preuve d'une lecture attentive des historiens grecs, dont Xénophon, de la part de César. À la fin V^e siècle avant notre ère, dix mille mercenaires grecs, commandés par Xénophon, sont contraints de sillonner l'empire perse, immense, hostile et inexploré du point de vue grec.

Du temps de César, la dernière révolution spatiale en date est celle accomplie par Pompée en Asie, qui en « subjuguant tout le pays depuis le Palus-Méotide jusqu'à la mer Rouge »¹³ a ouvert de Nouveaux Mondes aux Romains, Mondes qui étaient jusqu'alors inconnus d'eux. Si César souhaite rivaliser avec le Grand Pompée qui est l'homme fort de son temps, il doit tenter de l'égalier en prenant la direction de la Germanie, ses forêts impénétrables et ses peuplades sauvages, ou de l'île brumeuse que l'on hésite à situer dans ou hors du monde. En franchissant le Rhin et la Manche, César répond également à un autre enjeu du présent : il répond de la manière la plus forte à Caton, qui avait proposé de le livrer à l'ennemi pour avoir outrepassé ses pouvoirs en faisant la guerre à Arioviste¹⁴. En effet, l'action de César est censée être limitée géographiquement par le Rhin, les Pyrénées, l'Océan, les Alpes et entre autres le fameux Rubicon au Sud : en se rendant au-delà du Rhin et de la Manche, il outrepassa une nouvelle fois les limites de sa mission, pied de nez majeur envers Caton.

III. Le meneur d'hommes

Ici, le processus de création s'incarne dans un médium qui est au centre d'un enjeu politique : faire la publicité des exploits des Gaules et être incontournable au Capitole. Malgré sa qualité de texte, le *Bellum Gallicum* entre en ce sens dans la tradition de l'oralité : il faut se raconter. Poétique et esthétique s'entremêlent pour donner naissance à un *Bellum Gallicum* à la double performance communicationnelle. D'une part, chaque événement est le signe d'une performance (F. Albertini & al. 2018). D'autre part, politique et symbolique (D. Bournoux, 2013) s'entremêlent à l'œuvre permettant alors toute la réussite de sa réception. César use de tous les procédés afin de susciter « un mouvement d'opinion favorable à l'octroi d'honneurs à la mesure de ses exploits » (G. Achard, 2006, p. 142). En effet, il « distille l'annonce de ses victoires sur les Gaulois (...), avant même l'arrivée de ses lettres au sénat » (Id.). L'on peut aisément jauger la stupéfaction emplie d'admiration des Romains lorsqu'à la fin de l'été 55, ils apprirent – par une rumeur distillée par César ou un courrier au sénat – à quelques semaines d'intervalle la construction d'un pont sur le Rhin puis le franchissement de la Manche.

Son œuvre est une réussite politique et communicationnelle incontestable : ici, « la communication politique relève de la stratégie dont elle constitue l'instrument premier. Elle se fera manipulation, incitation, menace, persuasion ou encore commandement » (A.-J. Bélanger, p. 128). Cependant, il serait peu aisé de déterminer quelle est la part de réussite – ou d'échec – du premier extrait dont nous avons fait état précédemment du fait de l'absence d'éléments probants en la matière. Il est en revanche pertinent de remarquer que c'est un échec du point de

13 Plinie l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 7, 27, 2.

14 Voir Suétone, *César*, 26 et Appien, *Celtica*, 18, 44.

vue de la relation entre le général et son armée : cette harangue n'aura pas d'effet déterminant sur les événements postérieurs, et César aura à subir des mutineries bien plus graves. À Plaisance en 49 avant notre ère notamment, cette fois les mots ne seront pas suffisants : il aura recours à la décimation. C'est d'ailleurs cette mutinerie, aux conséquences bien plus importantes, qui retiendra l'attention des auteurs postérieurs. L'affaire de Vésontio semble même être oubliée par Suétone, qui indique que « ses soldats de ne révoltèrent jamais pendant les dix ans que dura la guerre des Gaules ». Dion Cassius fait figure d'exception : il est l'un des seuls auteurs anciens postérieurs à mentionner longuement l'affaire de Vésontio. Et l'adverbe longuement n'est pas choisi ici en vain : dans un exercice rhétorique, il réécrit la harangue de César à ses hommes, harangue qui est neuf à dix fois plus longue dans le texte de Dion Cassius qu'elle ne l'est dans l'œuvre de César¹⁵. Ce dont on peut être certain, c'est que ce « moment » participe, avec d'autres, à la création de la légende de ce dernier en tant que meneur d'hommes exceptionnel chez les auteurs postérieurs. Le corpus de la réception du César meneur d'hommes est bien trop vaste pour être cité dans son intégralité, et il serait par ailleurs d'un grand intérêt d'en mener une étude monographique. On se contentera ici d'évoquer les mots de Suétone parce qu'ils sont à la fois concis et percutants :

« Il traitait la force militaire qui l'entourait comme s'il s'agissait de son propre corps, visant moins à vaincre les barbares qu'à exercer cette force comme à la chasse dans les combats qu'il livrait, à l'entraîner et à en faire une armée redoutable et invincible. »¹⁶

Parallèlement, notre second extrait, si l'on fait abstraction de la victoire finale à Alésia, est à n'en pas douter le moment le plus marquant de la guerre des Gaules du point de vue de l'opinion publique romaine et de la réception postérieure. Au cœur d'une guerre psychologique, le Romain est terrifié par la forêt germaine et ses habitants, et l'exploit qui consiste à construire en dix jours un pont sur le Rhin¹⁷ et à naviguer sur l'Océan extérieur n'est sans doute pas sans effets. En 46 avant notre ère, César rentre à Rome et célèbre un quadruple triomphe. Il réutilise lui-même le moment du franchissement du Rhin et de la Manche en faisant défiler des personnifications du Rhin et de la Manche si l'on en croit Florus : « César rentre en vainqueur dans sa patrie, célébrant d'abord un triomphe sur la Gaule : y figuraient le Rhin et le Rhône, et l'Océan captif, représenté en or. »¹⁸ Plus que la victoire sur l'ennemi, c'est donc la victoire sur

15 Dion Cassius, 38, 35-46.

16 Plutarque, *Vie de Pompée*, 51, 2.

17 On notera l'image du « Rhin captif sous un pont » offerte par Florus, 1, 45.

18 Florus, 2, 13.

les éléments personnifiés¹⁹ qui est mise en avant dans le triomphe selon Florus. En ce qui concerne la réception à long terme de ce moment, c'est à n'en pas douter une victoire communicationnelle totale de César. Premièrement, absolument tous les auteurs postérieurs qui évoquent la guerre des Gaules, même si ce n'est qu'en quelques lignes, mentionnent le franchissement du Rhin et de la Manche. Certains abrégiateurs à l'image d'Eutrope ne mentionnent même pas Alésia et font plus longuement référence aux événements de Germanie et de Bretagne qu'à la guerre des Gaules *stricto sensu*²⁰. Deuxièmement, il est tout à fait significatif que la plupart des auteurs postérieurs accentuent la part d'inconnu que représentent ces contrées. Parmi ceux-là, on mentionnera notamment Florus, qui situe la Bretagne dans un *alterum orbis*²¹ ou encore Plutarque pour qui l'on doutait de l'existence de l'île jusqu'à l'expédition de César²².

En ce qui concerne une réception éventuellement négative, il est difficile de retrouver, en l'état des sources à notre disposition, des critiques explicites à l'adresse de César à ce moment-là en dehors de celles de Caton et de son camp : les correspondances privées à Rome ne le sont pas vraiment et l'on se garde bien de manifester des opinions trop hostiles surtout en ces temps troublés de crises de fin de la république. Le régime instauré dans les années suivant sa mort étant dominé par la figure d'Auguste et les césaricides ayant été vaincus définitivement, l'historiographie est donc largement marquée par une tendance favorable à lui-même et à son père adoptif.

Conclusion

Si nous avons choisi deux extraits, n'oublions pas de garder à l'esprit que cette œuvre constitue un tout ; à la fois un tout en soi, mais aussi un tout dans sa réception. Orateur, explorateur, César n'assume pas ces fonctions à tour de rôle, ce polychrone les assume toutes à la fois, parmi d'autres. Après avoir vaincu Pompée, son rival, au terme d'une guerre civile, César domine la vie politique à Rome. Il avait donc l'ambition d'être *princeps*²³, c'est-à-dire le premier et le meilleur des Romains, le *Bellum Gallicum* étant un instrument au service de ce

19 On ne sait de quelle manière étaient personnifiés les éléments : Cadiou, 2010 hésite entre des peintures, des sculptures ou des acteurs.

20 Eutrope, 6, 17, 2-3.

21 Forus, 1, 45.

22 Plutarque, *César*, 23, 2-4.

23 Selon le Gaffiot (2000) : « [...] (fr. prince), qui occupe la première place, le premier ». Notion construite sur la base de *princeps senatus*, littéralement le prince du sénat, c-à-d celui qui ouvre les débats et dispose du privilège de s'exprimer en premier car il est reconnu par ses pairs pour ses qualités. Par extension, vouloir être *princeps* signifie donc pour les anciens vouloir être le meilleur en faisant état de ses qualités, notamment guerrières.

dessin. La notion de *princeps* est à l'origine du régime politique qui sera mis en place par Auguste, fils adoptif de César, sur les bases de son héritage politique et communicationnel.

RÉFÉRENCES

- Achard, G. (2006). *La communication à Rome* (1991). France : Les Belles Lettres.
- Albertini, F. & al. (2018). *Performance de la culture et invariants*. Bastia : Sammarcelli.
- Balandier, G. (2006). *Le pouvoir sur scènes* (1992). France : Éd. Fayard.
- Battistini, O. (2020, à paraître). *Du pouvoir d'Alexandre et de ses limites. L'âge de l'Hyphase. Commentaire*.
- Bélanger, A. J. (1995). « La communication politique, ou le jeu du théâtre et des arènes ». *Hermès* (Paris. 1988), 1995, N° 17-18, fascicule thématique « Communication et politique », 127-143.
- Bertho-Lavenir, C. (1999). « De l'histoire aux SIC ». *Médiation & Information* (10), 32-37.
- Bougnoux, D. (2013). *La communication par la bande : Introduction aux sciences de l'information et de la communication* (1991). Paris : La découverte.
- Boutaud, J. (2004). « Sémiotique et communication : Un malentendu qui a bien tourné ». *Hermès, La Revue*, 38(1), 96-102. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-1-page-96.htm>.
- Cadiou, F. (2010). « Géographie et pompa triumpalis à Rome ». *Geographia Antiqua*, vol. 19, p. 141-150.
- Caune, J. (1996). *Esthétique de la communication*. Paris : Presses universitaires de France.
- César (1990). *La guerre des Gaules*. (Traduit par L-A Constans). Paris : Les Belles Lettres.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Da Lage, O. (2004). « La communication, au cœur de la décision ». *Revue internationale et stratégique* (4), 59-62.
- Dion Cassius (2011). *Livre 38*. (Traduit par G. Lachenaud et M. Coudry) Paris : Les Belles Lettres.
- Eyries, A. (2019). « La communication politique en quête de légitimation ? Retour sur une pratique aux frontières de la rhétorique et du marketing ». Communication présentée au *Workshop Aux frontières du politique*. Corte (UMR LISA, Université di Corsica – Pasquale Paoli).
- Eyries, A. (2012). « Du récit gaulien au storytelling franco-américain. Histoires d'une trajectoire ». *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, (77), 97-104.
- Florus (1967). (Traduit par P. Jal) Paris : Les Belles Lettres.
- Foucault, M. (2001). *Dits et écrits* (1984, t. 1). Paris : Quarto-Gallimard.
- Gerstlé, J. (1992). *La communication politique* (1993). Paris : Presses universitaires de France.
- Goffman E. (1959). *La mise en scène de la vie quotidienne*, t.1. *La Présentation de soi*. (Traduit par A. Accardo) (1973). Paris : Édition de Minuit.
- Kantorowicz, E. (1957). *The King's two bodies : A study in medieval political theory*. Princeton : Princeton University Press.
- Lardellier, P. (1999). Entretiens : Roger Chartier, Armand Mattelart, Philippe Breton, Patrice Flichy. *Médiation & Information* (10), 20-31.
- Meyer, M. (2016). *La rhétorique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Pline l'Ancien (2016). *Histoire Naturelle*. (Traduit par E. Littré) Paris : Les Belles Lettres.
- Plutarque (2012). *Vie de César*. (Traduit par R. Flacelière & É. Chambry) Paris : Les Belles Lettres.
- Plutarque (2003). *Vie de Sylla*. (Traduit par R. Flacelière & É. Chambry) Paris : Les Belles Lettres.

Rimbaud, M. (2011). *L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César* (1952). Paris : Les Belles Lettres.

Salles, C. (1993). *L'antiquité romaine*. Paris : Larousse.

Sfez, L. (1988). *La symbolique politique*. Paris : Presses Universitaires de France.

Suétone (2008). *César*. (Traduit par H. Ailloud) Paris : Les Belles Lettres.

Vaillant, A. (2003). « Pour une histoire de la communication littéraire ». *Revue d'histoire littéraire de la France*, 103(3), 549-562.

Vultur, I. (2014). « La littérature comme forme de communication ». *Hermès, La Revue*, (3), 140-143.

Winkin, Y. (2001), *Anthropologie de la communication, de la théorie au terrain*. France : De Boeck & Larquier/Seuil.